

Président : Rémy LIMAGNE - 54 route de Pont-de-la-Chaux 39300 Châtelneuf - ☎ 03.84.51.62.08

e-mail : r.limagne@gmail.com

Rédaction : François JACQUIER - 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87

e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr

Site Internet du CDS Jura : <http://cds39.ffspeleo.fr/>

EDITORIAL

Spéléo et colos de vacances

Oh bien sûr, il y a bien deux décennies que la découverte du milieu souterrain en colo de vacances (ça s'appelle aujourd'hui "Accueil Collectif de Mineurs") est devenue une activité marginale pour nos petits vacanciers jurassiens. Les cris et des bousculades quotidiennes à la Borne aux Deux Trous, casque de chantier sur la tête et baskets pleines d'argile, l'initiateur qui demande 5 francs par gamin et qui fournit les piles électriques... Tout cela a fini par se réduire à peau de chagrin, à coups de Brevet d'Etat, normes sur les EPI et autres réglementations.

Toutefois, il faut reconnaître qu'il reste encore aujourd'hui quelques "survivors" ! Quelques initiateurs fédéraux répondant aux sollicitations de responsables de structures courageux, et permettant bon an mal an à quelques dizaines d'enfants de découvrir notre Jura souterrain...

Eh bien c'est fini !

L'arrêté ministériel du 25 avril 2012, supprime la possibilité pour les structures d'ACM de faire appel aux initiateurs fédéraux pour animer des séances de spéléologie. Coup dur envers certains clubs en France, pour lesquels c'était l'activité principale. Pour être exact, les Moniteurs fédéraux, eux, peuvent toujours le faire (vous savez combien il y en a

dans le Jura, et quelle est leur moyenne d'âge ?). Eh oui : cet été il faut être moniteur, c'est à dire avoir suivi 21 jours de formation diplômante, pour accompagner des gamins de colo dans une grotte horizontale...

Et maintenant, quoi ?

Que faire ? Pour cet été, rien du tout, c'est cramé. Mais la FFS va demander dès l'automne au ministère une évaluation de l'impact de ces nouvelles dispositions sur la pratique spéléologique en ACM. Et il lui faudra avoir des billes pour démontrer que des ajustements sont nécessaires.

D'où l'enquête que vous trouverez dans ces pages, et qui est à renseigner le plus précisément possible.

Merci de votre contribution !

Rémy Limagne



VIE DU CDS

Le CDS du Jura en quelques chiffres

Fin juin, le CDS a retrouvé son effectif de 2011 avec 110 fédérés.

9 clubs, et 3 individuels.

Avec toujours une caractéristique remarquable : le taux de jeunes est particulièrement élevé : 25,5 %, pour une moyenne nationale de 17%.

De quoi regarder l'avenir avec quelque optimisme !

Rémy Limagne

"Berger 2012" : opération -1000 ?

On peut dire que les Jurassiens ont répondu présents pour le camp d'été au gouffre Berger ! 21 inscrits tout de même : 8 de Lagaf, 7 du SCJ, 4 du SCL, 1 du SCLC et 1 de l'ASPP.

Et ils ne devraient pas se sentir isolés, au milieu des quelques 200 participants de 15 pays différents...

Pour l'organisation de ce "mini-congrès", tout ou presque a été prévu maintenant.

Il ne reste qu'à prévoir l'imprévisible... les conditions météo !

Bilan de l'opération à la fin de l'été.

Rémy Limagne

Journée Nationale de la Spéléo

Cette année, organisation par l'ASPP. Le lieu choisi est la Rivière de la Baume à Poligny. La date est dimanche 7 octobre, de 10 h à 17 h. Contact : Jean-Noël Outhier

ACTIVITES DES CLUBS

G.R.S.P.

Grotte du Dard (Baume-les-Messieurs)

L'escalade qui avait été tentée en août 1985 par J.C Frachon et F.Jacquier dans la Salle du Carrefour (selon la topographie de Renaud de 1893) a été reprise et sortie environ 50 m plus haut (la topographie affinerait cette valeur). La forme de cette cheminée tranche avec celle des autres que l'on a grimpées car celle-ci est bâtie sur une fracture bien visible et très peu de coupoles ont été observées. Le plafond est



formé de deux fractures espacées de 25 cm, espace encombré de blocs parfois calcités mais pas de communication observée avec l'énorme doline juste à l'aplomb, sur le plateau.

Explo : Anthony Goyet, Wim Cuyvers, Sylvain Collin

Nouveau type de prospection

Une belle opportunité s'est offerte à nous pour prospecter les falaises dominant l'entrée de la Grotte du Dard : l'hélicoptère. Pas le gros modèle bleu ou rouge et jaune mais en modèle réduit utilisé lors du tournage du Plus beau village de France de ce printemps.



Le pilote a gracieusement effectué un vol selon nos recommandations tout en filmant.

Sylvain Collin

DIVERS

Mardi funeste

Mardi 3 juillet nous avons appris avec stupéfaction la disparition brutale de Robert Le Pennec. (dit « Le Bébert »).

En cette fin de matinée ensoleillée il s'apprêtait à effectuer une plongée avec un ami dans l'exurgence de Cunhac située dans la vallée du Lot, à quelques mètres de profondeur sous la surface de la rivière. La rive est très escarpée et l'accès se fait depuis la berge opposée, il est donc nécessaire de traverser le Lot à la nage sur une trentaine de mètres pour parvenir au-dessus de l'orifice noyé. Lourdemment chargé et après un gros coup de chaud lors de l'équipement, Bébert est arrivé passablement essoufflé au-dessus du but, son collègue le laisse récupérer en surface et descend au fond pour l'attendre devant l'orifice du siphon. Après quelques minutes il voit Bébert couler lourdement sur le fond, visiblement



victime d'un malaise. Non sans mal il parvient à regonfler son équilibre et à le faire remonter en surface. S'en suit une traversée retour héroïque du Lot en tractant son compagnon tête hors de l'eau.

Un groupe de plongeurs allemands qui vient d'arriver lui prête main-forte et ensemble ils vont tout tenter pour le ranimer. Ce sera peine perdue, et malgré l'arrivée des pompiers avec du matériel de réanimation, Bébert ne reprendra pas conscience.

A 66 ans, c'est donc loin de son Jura qu'il aura quitté ce monde en pratiquant toutefois son activité jusqu'au bout.

Figure emblématique de la spéléo dans le Jura, Bébert est rentré au S.C.S.C dès 1965. Très influencé par Jean Colin, il va devenir un touche-à-tout de la spéléologie : biospéologie, géologie, hydrologie, topographie, photographie entre autres. La plongée souterraine viendra plus tard avec la fin des années 70 et va lui offrir une nouvelle spécialité. Avec lui la plongée souterraine dans le Haut-Jura va connaître un essor considérable, soit par ses propres plongées, soit par des campagnes d'explorations qu'il mènera en compagnie d'une pléiade de ténors de l'activité.

Après avoir été Président du S.C.S.C. de 1971 à 1978, il sera Président fondateur de l'A.S.S.C., association qui perdurera de 1980 à 2003. Par la suite il sera fédéré dans l'Ain à la S.D.N.O (Oyonnax).

Sans en avoir été un acteur direct, Bébert était sans doute un des derniers témoins de la fondation du Comité Départemental de Spéléologie du Jura. Dans cette structure il fut brièvement Conseiller Technique Adjoint au Spéléo-Secours sous l'égide de Jean-Claude Frachon et il occupa le poste de responsable de la Commission Fichier à la fin des années 80.

Ses obsèques ont eu lieu le lundi 9 juillet à la cathédrale de Saint-Claude. Un pot de l'amitié s'est ensuite tenu au Lycée du Pré Saint-Sauveur avec la présence d'une foule importante où l'on pouvait reconnaître des sommités du monde de la spéléo et de la plongée, françaises ou étrangères.

Bien qu'un peu en marge de la spéléo jurassienne ces dernières années, il laisse un grand vide derrière lui tant par ses centres d'intérêt et activités multiples que par son franc parler.



Qui d'autre que toi !

« Qui d'autre que toi pour évoquer le souvenir de Bébert ? » m'a gentiment soufflé Rémy à l'oreille.

Qui d'autre que moi ?...

Certes, il est vrai que je le côtoyais depuis à peine plus de quarante ans, cependant il faut aussi reconnaître que nos relations n'ont pas toujours été au beau fixe... Mais finalement des tiraillements qui durent quatre décennies, ça ressemble un peu aux chamailleries d'un vieux couple qui ne peut pas se passer l'un de l'autre ; une version bien jurassienne de « Je t'aime moi non plus ».

Quand deux esprits forts occupent le même terrain et s'adonnent aux mêmes passions, il faut bien s'attendre à quelques situations de friction... Si nos opinions ont souvent divergé, ce fut plus pour des questions de forme que sur des problèmes de fond. La gestion associative fut d'ailleurs notre principale pierre d'achoppement. Bébert était sans doute né sous le signe de la cigale et moi je suis peut-être un peu trop fourmi...

Tout ça c'est du passé, un passé qui se résume désormais qu'à des souvenirs, une foule de souvenirs, des bons, des moins bons, des joyeux et d'autres dramatiques.

Heureusement, la mémoire est sélective et parmi ces images d'un passé dépassé elle ne retiendra que les meilleures. Pour les autres, rallions nous à la supplique d'un Belge célèbre :

*« Il faut oublier
Tout peut s'oublier
Qui s'enfuit déjà
Oublier le temps
Des malentendus
Et le temps perdu »*

Et avec le recul, des malentendus et du temps perdu, Dieu sait qu'il y en a eu !

Bébert je l'ai connu en juillet 1971 lors de mon adhésion au S.C.S.C. C'était quelques semaines seulement après le décès du Père Colin et le club se trouvait désesparé par la disparition de son maître à penser. Du coup, les vétérans qui constituaient l'équipe dirigeante avaient brusquement perdu l'envie de poursuivre l'aventure et avaient cédé leurs places aux jeunes, et Bébert s'était retrouvé bombardé Président du Spéléo-Club San-Claudien.

La jeunesse et le dynamisme du groupe avaient fait le reste et le club avait rapidement remonté la pente. Nous étions alors une bande d'ados plus ou moins novices et Bébert qui savait mettre un descendeur du premier coup à l'endroit faisait figure de grand gourou.

Pas un samedi ou un dimanche sans qu'il ne traîne quelques uns d'entre nous dans sa 2CV grise. Nous allions alors explorer les quatre coins du département au rythme des cahots, bercés par les légendaires suspensions. Nous étions néophytes en matière de conduite mais nous

trouvions tout de même bizarre qu'une voiture puisse rouler sans avoir en permanence ses quatre roues sur le sol...

Les arrêts brusques étaient nombreux, tantôt pour nous montrer un plaquage d'argile miocène, tantôt pour essayer de retrouver un hypothétique trou planqué dans les buissons. C'est au cours d'une de ces expéditions mémorables que j'ai rencontré Jean-Claude Frachon pour la première fois. C'était dans les falaises du Trou de la Lune, sur les hauteurs de Poligny, j'avais entrevu tout de suite le charme du personnage et la fascination que portait Bébert à son égard.

Tout ce qui concernait de près ou de loin à la géologie ou à l'histoire locale éveillait en lui des réactions passionnelles qui le rendaient intarissable. De toute évidence son cursus scolaire avait été des plus brefs mais il était pourtant parvenu à se constituer patiemment une imposante bibliothèque sur la géologie et la préhistoire locale. Du coup il nous faisait largement partager son savoir livresque et ses observations de terrain. Certes, le discours était souvent confus, mais chaque explication reposait sur des argumentaires scientifiques indéniables et vérifiables.

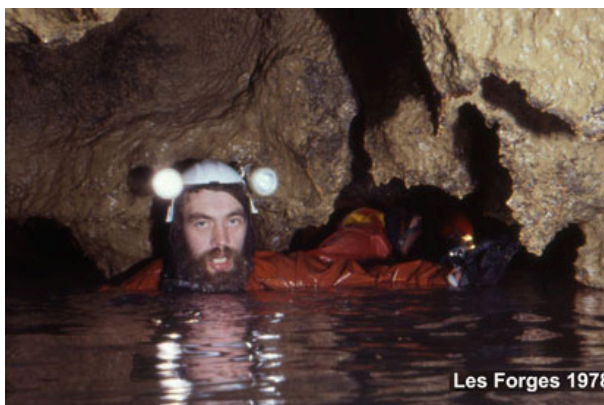
Parallèlement il avait su prendre contact avec bon nombre de spécialistes et d'universitaires avec qui il approfondissait ses connaissances tout en échangeant des informations.

C'est ainsi que, vers 1975, il apporte sa contribution à deux étudiants bisonnins, J.Mudry et P.Rosenthal, qui préparent une thèse de géologie sur le Haut-Jura. Commence alors sa phase «colorations». La fluorescéine n'a plus de secret pour lui et ce secteur reculé de Franche-Comté devient rapidement une des régions les mieux connues de France pour tout ce qui touche aux traçages et à l'hydrogéologie. La Dyane beige a remplacé la 2CV et c'est avec elle qu'il parcourt des milliers de kilomètres pour effectuer des relevés de fluocapteurs. Chaque année deux ou trois nouveaux traçages venaient enlever un peu plus de mystères dans le sous-sol du plateau des Moussières ou des combes de Lamoura. La grande carte fixée au mur du local était devenue un incroyable lacis de fils rouges tendus entre une constellation de punaises.

Au printemps 1976 je me lance dans la plongée souterraine, suivi aussitôt par quelques autres San-Claudien. Bébert, qui n'a jamais été à l'aise dans l'eau, nous regarde d'abord avec circonspection. Puis l'envie et la curiosité l'emportent et il fera un premier baptême quelques mois plus tard au lac de Narlay. L'expérience est loin d'être concluante pour ne pas dire catastrophique et nous pensons tous qu'il va en rester là. Pourtant, la semaine suivante il demande à remettre ça accompagné

cette fois par Christian Locatelli, son inséparable pote Lulu d'Oyonnax, avec qui il se trouve sans doute plus en confiance. Le lac d'Etival sera le théâtre de cette nouvelle tentative. Certes, le résultat n'est pas à la hauteur du « Grand Bleu » mais on sent une volonté farouche d'y arriver. Parmi les images qui me resteront, j'ai celle de Lulu, palmant derrière Bébert en le tenant en laisse au bout d'une longue tige de nénuphar coincée dans sa robinetterie. Pas facile de retenir un fou-rire sous l'eau en croisant le regard de Lulu, hilare derrière son masque ! ...

A force de persévérance la technique finit par rentrer, la gestuelle quant à elle ne sera jamais au rendez-vous... Curieusement Bébert se sentait beaucoup plus à l'aise dans un conduit noyé plutôt qu'en eau libre, conséquence sans doute d'un formatage exclusivement spéléo.



Dans ces années là, il suffisait de mettre la tête dans un siphon pour faire de la première, la plongée nous ouvrait les portes d'un territoire pratiquement vierge et nous ne nous en sommes pas privés. Les découvertes s'enchaînaient les unes après les autres sur le Haut-Jura : La Grusse, les Moulins, Brive, Jeurre, les Foules, les Forges et bien d'autres. Les plongées se succédaient week-end après week-end et la Dyane avait fait place à une Simca 1100 orange que l'on rencontrait souvent lourdement chargée aux abords des cavités.

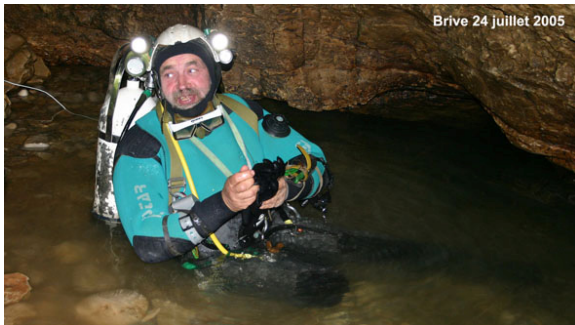
Quelquefois il ne pouvait pas se joindre à nous et l'explication, sur un ton bougon, était souvent la même : « *Je me suis encore fait embellemerder ! ...* », locution très concise qui signifiait : « *je suis invité dans ma belle-famille...* ». Connaissant le personnage, il était clair que l'attirance d'un siphon glaiseux n'était pas la même que celle d'un couvert en argent et d'un rond de serviette.

Si les explorations allaient bon train, le climat au sein du club se dégradait au fil des mois. Rivalité ou conflit d'influence, les divergences d'idées entre Bébert et un autre membre influent du S.C.S.C pourrissaient une ambiance et un dynamisme pourtant en plein essor.

Fin 1978, Bébert qui n'obtient pas un soutien massif à sa cause démissionne et quitte

brutalement le club. C'est alors à mon tour de me retrouver propulsé sur le fauteuil de Président...

Du coup nos plongées communes vont se raréfier. Pourtant, à la fin du mois d'octobre 1979 nous plongerons encore en binôme à la source de la Creuse dans le Doubs lors d'une longue et angoissante opération de secours. La mission consistait à tenter de franchir un siphon labyrinthique d'une quarantaine de mètres complètement trouble où deux collègues Bisontins avaient disparu. Le fil d'Ariane avait été arraché et nous n'avions comme seuls guides que les quelques chiffres topographiques relevés un mois plus tôt par les explorateurs. Nous avançons donc à l'aveuglette, le nez sur la boussole, une main tendue en avant avec la crainte permanente de venir palper quelque chose de plus mou que la paroi rocheuse... Soudain, j'avais senti Bébert fébrile, il gesticulait en hurlant des choses incompréhensibles dans son détendeur. Plus par les gestes que par les bribes de paroles mélangées aux bulles j'ai enfin compris qu'il venait de trouver un fil d'Ariane tendu. Il était alors parti ventre à terre le long de ce vecteur d'espoir, manquant au passage de m'arracher mon masque avec ses palmes... Je l'avais suivi prudemment en me laissant guider par ce fil et nous avons finalement réussi à émerger... dehors ! Dans cette opacité liquide nous avions croisé notre propre fil d'Ariane et fait demi-tour sans nous en rendre compte...



Par la suite Bébert, qui fait désormais équipe avec Lulu, reprend les explorations des grosses exurgences du Haut-Jura parmi lesquelles Brive, la Doye Gabet, le Bief Goudard ou encore le Bief Noir et le Trou de l'Abime. Les résultats tombent au même rythme que les profondeurs s'abaissent. Ces cavités, presque ignorées jusque-là, vont acquérir une renommée qui va bientôt dépasser les frontières. Dès 1980 Bébert va inviter quelques grosses pointures de la plongée suisse afin de pousser encore plus loin les explorations dans ces mystérieux conduits noyés. Olivier Isler, Cyril Brandt ou encore Jean-Jacques Bollanz pour ne citer qu'eux vont se succéder dans le Haut-Jura durant toute une décennie. Les

terminus atteints à cette époque n'ont d'ailleurs que très peu évolués depuis.

Dans le même temps Bébert crée L'Association Spéléologique de Saint-Claude (l'A.S.S.C.) et publie successivement 6 bulletins où seront, entre autres, consignées toutes ces explorations en plongée citées plus haut.

La présence de deux clubs de spéléo dans une ville comme St-Claude aurait pu entretenir un creuset de rivalités malsaines mais au final, hormis quelques inconvénients mineurs, ce fut plutôt une source d'émulation qui a aboutit à une série de belles premières dans les deux camps. Aux Foules par exemple l'A.S.S.C. dévidait du fil dans les siphons terminaux tandis que le S.C.S.C. progressait spit après spit dans la Cheminée du Vent. Les découvertes ne restaient jamais secrètes très longtemps et la diffusion des infos était devenue une sorte de jeu savamment orchestré, avec ses parts de mystère résiduel saupoudré de détails parcimonieux.

Bruit de voiture qui se gare, coup de sonnette après 22 heures : ce ne pouvait être que Bébert qui venait me faire part de telle ou telle nouveauté. Une autre fois c'était pour me montrer une publication toute fraîche ou pour étaler l'ébauche de la topo d'une nouvelle grotte sans me dire d'emblée où elle se trouvait. Quelques verres de Macvin étaient souvent nécessaires pour obtenir les précisions manquantes, ça faisait partie du jeu !

Toyota 4x4 puis LiteAce blanc, suivi de l'Express rouge qui précède le Kangoo bleu pour finir avec le Nemo rouge, les voitures se sont succédées mais le rituel était toujours le même. Les discussions s'étaient fort tard autour de l'éternel Macvin puis il repartait faire sa ronde de nuit à l'usine pour voir si ses bains d'acide mijotaient à la bonne température.

Son cursus spéléo ne s'est pas limité au seul Jura et à ses régions limitrophes. Bébert a trainé ses palmes et son Nikonos dans les principaux siphons de France, ramenant souvent des clichés d'une rare qualité bien avant l'arrivée du numérique.



Il a également participé à de nombreuses expéditions à l'étranger : Italie, Grèce, Croatie, Liban, Maroc et la Chine. Mais d'autres seront



sans doute plus à même que moi pour évoquer ces périple lointains.

Ces six dernières années, avec l'heure de la retraite qui avait sonné, il s'adonnait à fond à toutes ses passions, celles qui touchent de près ou de loin à la spéléo, la biospéologie, la photo, les études hydrologiques et la plongée bien sûr. Mais il avait également le virus pour tout ce qui

concerne le patrimoine industriel et plus particulièrement les industries liées aux ressources géologiques locales : les carrières et industries du marbre, les fours à chaux ou encore les tuileries. Il en avait établi différents inventaires et donnait d'ailleurs régulièrement des conférences sur ces sujets qui lui tenaient à cœur.

Dire que Bébert avait du caractère s'apparente à un doux euphémisme... Un personnage pas toujours facile à cerner, on pouvait le voir tantôt bougon, râleur ou bien serviable, débordant de complaisance. Une étonnante aptitude à se métamorphoser d'ours en nounours.

Parmi les propos échangés sur les forums après sa disparition, beaucoup vont d'ailleurs dans ce sens et sans concertation : « *figure atypique* », « *Tendre bourru* », « *Brut de décoffrage* », « *Grande gueule au cœur tendre* ». C'est vrai qu'il ne faisait pas toujours dans la dentelle mais on doit lui reconnaître une détermination de fer pour atteindre un but, au risque quelquefois de bousculer les principes et quelques esprits chagrins...

Bébert c'était aussi un langage à lui tout seul, avec des expressions et des appellations imagées, hautes en couleurs qui ne nécessitaient pas de gros efforts de traductions : « *Les couche-tout-nus* », « *Le Chromosome russe* », « *Rubin des Bois* », ceux-là se reconnaîtront sans doute. Il y avait aussi « *les monstres du Belvédère* » pour désigner ses propres rejetons. « *Quand ça gratte, ça gratte !* » pour évoquer une montée de libido devant une « *belle gosse pinocumettable* »... Bref, comme l'aurait dit un Sétois moustachu bien connu : « *Ce n'était pas un ami choisi par Montaigne et La Boétie* », mais est-il bien nécessaire de manier la syntaxe et soigner son vocabulaire pour briller dans un monde souterrain, obscur, froid et glaiseux ?

Je pourrais m'étendre encore avec une foulditude de souvenirs tous aussi nets et

marquants les uns que les autres, mais aucun ne permettrait au temps de revenir en arrière et l'empêcherait de tourner la dernière page d'une histoire longue et passionnante... Je suis persuadé que ce lundi 9 juillet, sous un soleil de plomb, nous sommes sans doute nombreux à avoir également enterré une bonne partie de nous-mêmes avec lui...

François Jacquier

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Formation topographique

Lors de la rencontre avec un thésard bisontin travaillant sur les systèmes de suppression de la végétalisation dans les cavités karstiques et plus particulièrement dans la Grotte des Moidons, nous avons échangé notamment sur les mesures de qualité de l'atmosphère de la cavité que le CDS effectue. L'étudiant a souhaité obtenir la topographie précise de la cavité pour son travail de recherche mais là, nous nous trouvons démunis car nous ne disposons que de la topo d'Alfred Meyer ne donnant que peu de détails. Roger Lutz a bien dressé la topographie précise de Baumain II mais pas de la 1^{ière} partie de la cavité.

Ainsi, il nous a semblé intéressant d'organiser une formation topographie pour faire des levés précis dans la Grotte des Moidons avec l'accord de François Gautier. Cela sera une contribution au travail de recherche et nous permettra de peaufiner notre « maîtrise » topographique. Roger Lutz nous présentera notamment les outils informatiques qu'il utilise habituellement.

Cette formation-échange topographie sera organisée en septembre-octobre, la date sera précisée ultérieurement à ceux qui se seront manifestés.

Sylvain Collin



**DATE LIMITE D'ENVOI POUR
CDS-INFO N°237
30 Aout 2012**